

ON s'ABONNE  
 Cahors, bureau du Journal,  
 chez A. LAYTOU, imprimeur,  
 ou en lui adressant franco un mandat  
 sur la poste.

**PRIX DE L'ABONNEMENT:**  
 LOT, AVEYRON, CANTAL,  
 ZÉ, DORDOGNE, LOT ET-GARONNE,  
 TARN-ET-GARONNE:  
 Un an ..... 16 fr.  
 Six mois ..... 9 fr.  
 Trois mois ..... 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS:  
 Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.  
 L'abonnement part du 1<sup>er</sup> ou du 16  
 et se paie d'avance.

# JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

M. HAYAS, rue J.-J. Rousseau, 3, et MM. LAFFITE-BULLIER et Co, place de la Bourse, 8 sont seuls chargés, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal du Lot.

**PRIX DES INSERTIONS**  
 ANNONCES.  
 25 centimes la ligne.  
 RÉCLAMES  
 50 centimes la ligne.

Les Annonces et Avis sont reçus  
 à Cahors au bureau du Journal  
 rue de la Mairie, 6, et se paient  
 d'avance.  
 — Les Lettres ou paquets non  
 affranchis sont rigoureusement re-  
 usés.

**L'ABONNEMENT**  
 se paie d'avance.  
 Cahors, imp. de A. LAYTOU rue d  
 la Mairie, 6.

L'acceptation du 1<sup>er</sup> numéro qui suit un abonnement fini est considérée comme un réabonnement. Avis de renvoyer ce numéro, quand on voudra se désabonner

Les Annonces Judiciaires et Légales seront insérées, en 1868 :

Pour l'arrondissement de Cahors, dans les journaux : Les annonces judiciaires : dans le journal le Courrier du Lot. Les annonces administratives : dans le journal le Journal du Lot (qui insérera, en outre, des extraits des annonces judiciaires et administratives des arrondissements de Figeac et de Gourdon).  
 Pour l'arrondissement de Figeac, dans les journaux : (Annonces judiciaires et administratives), l'Echo de Quercy, le Memorial. Pour l'arrondissement de Gourdon : (Annonces judiciaires et administratives), dans le journal le Gourdonnais.

Le Journal du Lot publiera désormais, à titre de renseignement, un Bulletin sommaire des Annonces judiciaires de l'Arrondissement de Cahors.

Cahors, le 9 Septembre 1868.

**BOURSE DE PARIS.**

	Rte 3 p. 0/0	4 1/2 p. 0/0
Du 7 septembre.	70 55	102 »»
Du 8 .....	70 55	102 »»
Du 9 .....	70 45	101 40

**BULLETIN.**

C'est à tort qu'on avait attribué à l'Empereur l'intention de quitter le camp de Châlons, le 7 septembre. La Patrie assure que la visite impériale se prolongera jusqu'au 10 et que l'Impératrice elle-même doit se rendre au camp. Par suite de cette circonstance, l'Empereur et l'Impératrice ne se trouveront pas à Paris, jeudi prochain, à l'occasion du passage de la reine d'Angleterre. On sait, du reste, que la reine Victoria ne doit rester que fort peu de temps à Paris, et qu'elle repartira après avoir pris quelques heures de repos à l'ambassade britannique.

On mande de Saigon qu'à la suite de la surprise du poste de Rach Gia, une certaine agitation s'est produite, comme on devait s'y attendre, sur la frontière nord de notre colonie. Une bande de pillards, formée en dehors de notre territoire, a franchi cette frontière et tenté de s'avancer vers les provinces du centre. Mais elle a trouvé les postes français sur leurs gardes, et leur vigilance l'a mise dans l'impossibilité de rien tenter de sérieux. Bientôt elle était attaquée, battue et dispersée par une petite colonne, composée de troupes françaises et de milices indigènes. Cette tentative, dit le Moniteur, n'a fait que démontrer une fois de plus l'impuissance des menées hostiles dans lesquelles s'obstinent encore quelques personnages malveillants des pays limitrophes.

Le bruit s'est répandu, dit un journal, que le nouveau ministre de France à Bruxelles aurait pour mission d'offrir à la Belgique une réduction de moitié sur les droits d'importation des fers belges, et que ce serait là une sorte d'arrhes sur la convention douanière à conclure entre les deux pays. La Patrie croit que ce bruit est dénué de fondement. Il ne faut pas oublier, d'ail-

leurs, que cette faveur douanière ne saurait créer aucun privilège au profit de la Belgique, puisqu'elle s'appliquerait à toutes les puissances que des traités de commerce unissent à la France, et qui toutes ont droit au même traitement.

Une partie de la presse allemande s'entretient encore des projets d'abdication du roi de Saxe. Affirmés d'abord, puis démentis, ces projets sont discutés à nouveau comme très sérieux; le Lloyd de Pesth, y croit fermement. Les négociations se poursuivraient activement. Nous ne pouvons tarder longtemps à être fixés sur ce point.

Le Times annonce que lord Loftus, ambassadeur anglais à la cour de Berlin, est parti pour Dresde où il demeurera pendant la visite du roi de Prusse.

Les dernières lettres des Etats-Unis font un assez triste tableau de quelques Etats du Sud et notamment de la Louisiane. On craint dans ce pays une guerre de races. En Georgie, les conflits entre les blancs et les noirs se multiplient. Dans le Tennessee, le Missouri, le Kentucky, un grand nombre de citoyens auraient pris, dit-on, le parti de s'armer secrètement. On annonce qu'aussitôt ses pouvoirs expirés, le président Johnson viendra se reposer en Europe des fatigues de ses hautes fonctions politiques.

Les dernières nouvelles parvenues de la république dominicaine sont datées de St-Domingue, 8 août. Le Sénat, déférant aux vœux de la nation, avait proclamé, à l'unanimité, dictateur de la république dominicaine le général Baez, président actuel de cette république. La majorité des communes avait voté pour que le pouvoir dictatorial fût confié au général.

On mande de New-York que le gouvernement de Washington aurait résolu d'aider Juárez à triompher des factions turbulentes au Mexique. En retour, Juárez consentirait à une cession d'une partie du territoire septentrional de la république mexicaine. Le général Rosencranz aurait reçu des instructions conformes à cette politique. Ce n'est peut-être qu'un bruit dénué de fondement, mais il convient de rappeler qu'il nous est déjà parvenu par la voie des correspondances de la Vera-Cruz.

Pour le bulletin politique : A. LAYTOU.

**Dépêches télégraphiques**

(Agence Havas).

Rome, 5 septembre.  
 Le Pape a donné son approbation au décret de la Congrégation de l'Index, qui condamne l'ouvrage français : Essai sur les aures et les doctrines de Machiavel, par Deltus, et l'ouvrage mexicain : Catéchisme politico-constitutionnel par Pignazzo.

Londres, 7 septembre.  
 Le Times a reçu un télégramme de Philadelphie en date d'hier, annonçant que les Indiens du Nouveau Mexique ont brûlé dans les rues à coups de pierres et à coups de bâtons. On évalue à 6,000 le nombre des hommes armés des deux côtés. Il y a eu beaucoup de blessés et il a été opéré de nombreuses arrestations.

Samedi a eu lieu à Manchester un meeting monstre d'orangistes convoqué par l'agitateur Murphy qui avait été relâché sous caution, cette réunion et les discours qui y ont été tenus, ont été suivis de nouveaux conflits. On s'est battu dans les rues à coups de pierres et à coups de bâtons. On évalue à 6,000 le nombre des hommes armés des deux côtés. Il y a eu beaucoup de blessés et il a été opéré de nombreuses arrestations.

Hier, dimanche, le tumulte a recommencé. On a opéré onze arrestations. Neuf hommes de la police ont été dangereusement blessés.

Le bâtiment anglais Marie Stuart, a été dévalisé près de Carthagène par des pirates espagnols.

Berlin, 7 septembre.  
 Ont dément de bonne source, comme étant entièrement controvérsée, la nouvelle donnée par un télégramme de Londres que la Russie aurait présenté à Berlin et à Paris des propositions tendant à un désarmement.

Sion, 7 septembre.  
 Trois trains ont amené hier à Sion, une foule énorme de voyageurs, pour assister à la bénédiction de l'embranchement Sion-Sierre. Cette cérémonie a eu lieu en grande pompe. L'évêque a exprimé l'espoir que le chemin de fer n'altère pas la simplicité des mœurs des Valais.

Des discours ont été également prononcés par MM. Allet et de Lavalette. Dans la salle du banquet, MM. Allet et de Lavalette, montant successivement à la tribune, ont fait appel à l'union internationale des capitaux et à l'adhésion des cantons de Vaud et de Genève, qui s'étaient fait représenter au banquet. Vingt autres discours ont été prononcés. On a parlé en faveur de la liberté et contre la guerre. La soirée s'est terminée par un feu d'artifice et par un bal qui s'est prolongé jusqu'à après minuit.

**Revue des Journaux**

On lit dans l'Etendard :  
 M. Jules Richard, rédacteur du Figaro, croit avoir lu dans le Réveil que les électeurs du Var préfèrent M. Dufaure à M. Pons-Peyruc.

On lit, en effet, dans le Réveil :  
 « N'était-ce pas déchirer le drapeau de l'union démocratique que de cauchonner un homme qui se dé-

clarait disposé à retenir avant le vote sa candidature au profit de M. Dufaure? M. Dufaure, on le sait, n'est rien moins que démocrate; ministre sous le juste-milieu, il a été ministre de l'intérieur sous M. Cavaignac; c'est lui qui se chargea de soutenir la candidature à la présidence du proscripteur de juin, sauf à passer, dès le lendemain du 20 décembre, dans le camp du vainqueur. Son zèle y fut si ardent, si infatigable que le 2 juin 1849, il reprit le portefeuille de l'intérieur et présida, comme on sait, à la répression de la protestation du 13 juin. C'est sous son ministère que la Montagne fut décimée, que six journaux démocratiques furent suspendus, ou plutôt supprimés, que l'imprimerie Boulé fut dévastée, ce qui prouve que son respect de la légalité n'a jamais été qu'un mensonge. Cassé aux gages au 31 octobre de la même année, il redevint alors et seulement alors, l'adversaire du gouvernement présidentiel. Or, nous le demandons, un pareil homme peut-il jamais prétendre aux suffrages du parti démocratique? »

Voilà un rude éloge. Nous remercions M. Jules Richard de nous l'avoir signalé. A. Jourdiar.

On lit dans le Journal de Bordeaux :  
 Le schisme que nous avons signalé hier dans le parti des purs élargit sa frontière.

Hier, le Réveil repoussait le joug et la doctrine du Comité directeur; aujourd'hui, le Nain-Jaune lui fait défection. Il proteste énergiquement contre la candidature de M. Dufaure, dans le Var.

Nous citons textuellement :

Oui, d'une dynastie! — poursuit le Nain-Jaune — la dynastie des prétendants! prétendants des deux branches. Hélas! parmi les hommes qui ressassent le mot de Royer-Collard sur la démocratie « coulant à pleins bords » et qui se moquent des chambellans et des écuyers des Napoléons, il y en a plus d'un qui se voit au pied du trône de Monseigneur un tel, devenu roi aux Tuileries, ou caracolant à la portière d'un Dauphin, ou tenant les clefs et la bougie d'une madame Elisabeth à venir.

S'il n'y avait en France que deux partis, celui qui est au pouvoir, et la démocratie opposante, l'affaire serait simple. Nous combattrions M. Pons-Peyruc et soutiendrions le Dufaure de la démocratie. Telle n'est pas la situation. Il y a en France plusieurs partis et parmi eux le parti des orléanistes dont M. Dufaure est une des lumières et un des caractères.

Que les orléanistes votent pour M. Dufaure! Les démocrates, eux, doivent lui refuser leur vote, sans le donner pour cela à M. Peyruc. Les démocrates doivent s'abstenir, du moment où la démocratie n'a pas de candidat dans la deuxième circonscription du Var. En ne s'abstenant pas, en votant pour M. Dufaure, ils feront certes du chagrin à M. le préfet et à M. le sous-préfet, mais sachez-le, démocrates, vous n'entraverez qu'une carrière, celle de la démocratie!

Que pensent de cette déclaration de principes MM. Thiers et Berryer? Comprendront-ils enfin qu'ils jouent un jeu de dupes? A. Doinet

On lit dans la correspondance particulière du Nord :  
 « Six mois seulement se sont écoulés depuis le vote

vérité.  
 — Merci, mon ami, dit-elle. Oh! tu as un bon père, va!

— Aussi je l'adore; mais une chose me contrarie: il ne veut pas me confier où il se rend la nuit, depuis quelque temps... j'ai si peur qu'un accident ne vienne l'atteindre... Enfin, n'y pensons plus. Louise, je t'aime, rentrons chacun chez nous, ma petite femme, et à quinze jours la noce!...  
 — Oui, dans quinze jours je serai bien heureuse!...

Et ils firent quelques pas pour regagner le faubourg St-Germain.  
 Mais une quinte de toux qui s'empara fiévreusement de Louise et qu'elle chercha à étouffer en portant son mouchoir à ses lèvres, les força à s'arrêter à l'angle du pont, auprès du seul pavillon dans lequel il y eût encore de la lumière.  
 Une heure du matin sonnait.

Tout à coup, Cyprien entendit un vagissement sourd, puis le frou-frou d'un corps qui traverse l'espace, et le bruit de l'eau clapotant au contact de la pesanteur.

Il s'élança sur le parapet, regarda attentivement dans la direction des arches, et crut distinguer le corps d'un enfant sur les rides de l'eau.  
 Il recula épouvanté. Louise suivit tous ses mouvements. Il voulut regarder une seconde fois, le fleuve avait entraîné sa proie.

— C'est de là qu'on a jeté le corps, s'écria Cyprien en désignant le pavillon qui formait le coin du quai des Lunettes. En homme d'honneurs que dois-je faire, Louise?  
 — Dénoncer le crime, mon ami; c'est rendre service à la société.

Les deux jeunes gens se séparèrent sous le poids de l'émotion.  
 Chemin faisant, Cyprien se promit de consulter son père sur ce qui venait d'arriver. Mais son père

**FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT**

du 9 Septembre 1868.

**LE FILS DE L'ÉTOUFFEUR**

PAR TURPIN DE SANSAY.

I.

Aujourd'hui que tout est changé dans le vieux Paris, aujourd'hui que la capitale de la France est devenue la plus belle reine architecturale du monde, on cherche en vain les traces d'une bâtisse à l'étouffée qui engendra tant de maladies au milieu des populations ouvrières, avant que la pioche et le marteau fissent voir le ciel aux locataires enfumés de l'antique Lutèce.

Les provinciaux et les voyageurs marchent ébahis au milieu de nos urbaines artères, au milieu de nos squares pittoresques, au milieu de nos palais.

La religion n'a pas été oubliée dans ce remaniement

de l'architecture, qui a commencé par l'achèvement du Louvre; les églises restaurées prennent leur grand air de fête et sollicitent plus encore la visite des fidèles à l'adoration du Créateur, le premier des architectes.

Puis, enfin, viennent les ponts, trait d'union entre les deux rives de la Seine, ce serpent majestueux dont la tête semble mordre l'Océan. Le pont de l'Alma éternise une brillante victoire; le pont de Notre-Dame rajeunit l'Hôtel-Dieu, ce réceptacle des misères humaines, et le pont St-Michel a été solidifié par la cohorte ouvrière.

De tous, le vieux pont Neuf a été le premier restauré.

C'est de celui-là dont nous allons parler.  
 On se souvient, qu'en 1828, le pont Neuf offrait un aspect bizarre. De distance en distance, des pavillons mi-circulaires, — antrefois retraites cachées des astrologues et des charlatans, — formaient de petits magasins où les chalands avaient peine à entrer, où le marchand lui-même avait peine à se tenir debout.

Sur les trottoirs, étaient étalés les jouets d'enfants, les habits à bon marché, les cosmétiques parfumés qui formaient la vente ordinaire. Du côté de la Seine accoudées sur le parapet, étaient suspendues, pour ainsi dire, les chambres qui abritaient, la nuit, les marchands ou marchandes ne redoutant par la fraîcheur de l'eau.

Mais, quand arrivait le soir, quand les grandes ombres s'étendaient sur la ville, plus vivante à cette heure, au milieu de ses girandoles de feu, tout commerce cessait sur le pont Neuf, à peine éclairé par quelques fanaux réverbères.

La nuit complète couvrait la statue d'Henri IV, au pied de laquelle les voleurs, — ou les amoureux, — se donnaient rendez-vous.

C'était le 15 octobre; les nuages parcouraient le ciel en phalanges serrées; pas une étoile n'apparais-

sait au firmament.

Minuit sonnait à la cathédrale de Paris, à l'Institut de France, à St-Germain-l'Auxerrois; les bruits de la ville se calmaient peu à peu, et les pavillons du pont Neuf ne jetaient plus de clarté intérieure, à l'exception d'un seul, placé à l'angle du quai des Lunettes; les retardataires prenaient à la hâte le chemin de leur domicile, et les amoureux seuls, que le cœur réchauffe, pouvaient endurer la rigueur de la température.

En effet, sur le milieu du pont, à l'entrée de la place Dauphine, tout à fait dans l'ombre, un jeune homme et une jeune fille, modestement vêtus, se donnaient le bras; ils chuchotaient: on eût dit qu'ils écoutaient parler leurs âmes bien plutôt que leurs lèvres.

— Louise, dans quinze jours tu seras ma femme, murmurait le jeune homme; si tu savais comme je t'aimerai plus encore, pauvre fille, que la mort a faite orpheline!...

— Cet amour que tu me promets, auquel je crois, je te le rendrai grandement, Cyprien, répondit la jeune fille; je n'ai pour dot que mon aiguille, mais je travaillerai tant, je te serai si dévouée, que jamais la misère n'entrera dans notre intérieur!...

Louise avait vingt ans. Cyprien en avait vingt-quatre: c'était le bel âge des illusions de l'avenir.  
 Cyprien était plein de force et de santé; Louise, au contraire, portait sur son visage, d'un blanc mat, les signes d'une fatigue qu'elle attribuait au travail, et qu'un médecin eût attribué à une autre cause.

— La misère! s'écria Cyprien, ah! j'espère bien qu'elle ne franchira jamais notre seuil, ma bonne Louise. Je suis graveur sur cuivre; pour me faire apprendre cet état, mon père a travaillé sans relâche, car il était pauvre et l'apprentissage coûte cher!

Louise, en ce moment, toussa légèrement. Cyprien ramena sur son cou le châle qui la cou-



de la loi sur la presse, mais on peut déjà se rendre compte des effets de cette grave révolution dans le système intérieur de l'Empire.

» Ainsi qu'il arrive presque toujours, ce ne sont pas les dangers qu'on redoutait qui se sont produits; ce ne sont pas contre les conséquences qu'on prévoyait qu'il faut trouver un moyen d'action: l'effet est resté en deçà des espérances des uns et a été au-delà des craintes des autres.

Il est certain que le langage de la presse opposante s'est considérablement accentué dans ces derniers temps, et que quelques journaux ont pris une attitude provocatrice à laquelle on ne s'attendait pas; mais, d'autre part, le mouvement de l'opinion publique, qu'on appréhendait devoir être la suite fatale de ce changement d'allures de la presse, n'a pas eu lieu, et à ce point de vue, le gouvernement peut se féliciter de l'expérience de ces six derniers mois. Je dirai même que l'opposition avancée a éprouvé une certaine diminution d'influence dans les départements, et que ses journaux ont été des éléments de dissolution plutôt que des agents de propagande.

Pour extrait: A. Layton.

Nouvelles du jour

Il est question d'une promotion considérable, qui aurait lieu sous peu de jours parmi les officiers d'infanterie de marine.

— Dans l'entourage du ministère de la guerre on dit qu'une nouvelle série de congés semestriels et de permissions temporaires, aura lieu à la fin de septembre ou dans les premiers jours d'octobre.

— M. de Banneville, ambassadeur de France à Rome, a quitté Paris, hier, pour se rendre à son poste. Si nous sommes bien informés, les instructions données à l'honorable diplomate sont une nouvelle consécration de la politique suivie par le gouvernement de l'Empereur tant à l'égard du Saint-Siège qu'envers l'Italie: maintien formel du traité de septembre; concours bienveillant en faveur des arrangements financiers et autres qui pourraient survenir entre Florence et Rome.

— Une dépêche de Châlons annonce que ce matin, à la suite de la messe militaire, l'Empereur a reçu, dans son pavillon de commandement, les officiers de tous les régiments faisant partie du camp de manœuvres.

— Les réductions d'effectif s'opèrent en ce moment dans presque toutes les armées du Continent, soit par le moyen des envois en congés de semestre, comme en France, soit par des libérations anticipées, soit enfin par des ajournements de levées.

Ainsi, en Prusse, on vient d'ajourner à un délai de trois mois la levée des recrues et de décider le licenciement de la réserve, ce qui réduira d'un tiers l'effectif de l'armée. Ces mesures sont interprétées à Berlin comme une preuve positive de la confiance du gouvernement dans le maintien de la paix.

— La chaleur a repris depuis plusieurs jours à Paris, l'intensité de la période caniculaire. Le thermomètre donne de nouveau 30 degrés centigrades. Cependant la santé publique ne paraît pas en souffrir.

La vendange commencera demain, lundi, sur les côtes de Suresnes, et jeudi dans les cépages d'Argenteuil. C'est un phénomène de prématuration. Ce qui en est un autre, c'est la guêpe qui s'attaque au raisin de ces pampres hyperboréens, qu'elle fuit d'habitude.

— Le prince Napoléon arrivé hier à Paris, est parti dans la soirée pour la Suisse. Le cousin de l'Empereur va passer trois semaines dans sa terre de Prangins.

était absent.

Le jeune graveur passa la nuit seul dans sa chambrette: car depuis longtemps sa mère était morte. Le lendemain matin, il se rendit chez le commissaire de police et fit la déclaration exacte de ce qu'il avait vu la veille.

Puis, de retour à la maison, il trouva son père; le vieillard était pâle comme un lincoln.

— J'ai bien travaillé pour toi, mon fils, dit ce dernier en l'embrassant. Aime toujours ton père, il te rendra riche un jour.

Cyprien crut inutile de lui raconter son aventure nocturne.

II.

Cyprien devait l'existence à un artisan, à un menuisier, qui avait nom Joseph Lambert.

Fils lui-même de pauvres gens, cultivateurs de la Beauce, Lambert était une de ces intelligences comme il s'en rencontre malheureusement beaucoup dans la classe ouvrière. Il avait des aspirations vers un autre monde que celui dans lequel il vivait.

En faisant son apprentissage, il s'était instruit *proprio motu*, c'est-à-dire qu'il avait puisé toute sa science dans la lecture des philosophes, qui parfois pervertissent l'imagination et faussent le jugement.

Lambert avait pris part aux événements terribles de 1793, et las de voir égarer les hommes, il était rentré dans sa sphère, à son travail, laissant aux autres le soin de discuter sur l'art de gouverner le monde.

Néanmoins, pauvre comme il l'était, au lieu de travailler sans relâche pour satisfaire aux premiers besoins de la vie, il avait jeté un regard de convoitise sur le sort des riches, et plusieurs fois tenta d'occuper à son tour une position plus élevée.

Mais sans cesse il était retombé par le manque d'une éducation solide, et aussi parce qu'il était dé-

— Un journal dit qu'il est question d'offrir à M. Louis Blanc pour les élections prochaines une des candidatures de Paris. Un homonyme de l'illustre écrivain, M. J. Blanc, metteur en pages de l'*Opinion Nationale*, se présentera comme candidat ouvrier contre M. Havin.

— On lit dans le *Figaro*: « M. H. Rochefort n'ayant pu trouver d'imprimeur, son manuscrit envoyé de Bruxelles à ses amis, est resté... manuscrit et la *Lanterne* ne paraîtra pas à Paris. Il va sans dire que ce numéro a paru à Bruxelles.

— Une décision ministérielle vient de supprimer les corps de musique dans les divisions des équipages de la flotte des cinq arrondissements maritimes.

Pour extrait: A. Layton.

EMPOISONNEMENTS

On lit dans le *Sémaphore*, de Marseille, du 3:

« La justice est, en ce moment, saisie à Marseille, d'une affaire de la plus haute gravité. Il ne s'agit de rien moins que de trois femmes mariées qui auraient froidement empoisonné leurs maris pour pouvoir vivre et se marier avec leurs amants. Ces trois femmes sont sous la main de la justice. Il paraîtrait que des charges accablantes existent contre elles. Elles auraient eu recours pour commettre les crimes qui leur sont reprochés à un herboriste et à une autre personne qui viennent également d'être arrêtés. Cette affaire, par sa gravité exceptionnelle autant que par sa rareté, a produit une certaine émotion dans l'opinion publique quelle préoccupe justement. Hier matin, MM. Melchior-Giraud, juge d'instruction, de Sagot-Lesage, substitut du procureur impérial, se sont rendus, vers huit heures, au cimetière de Saint-Pierre, accompagnés de M. le chirurgien en chef des hôpitaux, de M. le commissaire spécial de la sûreté, d'un certain nombre d'employés ou agents de police et des inculpées en grand deuil, pour faire exhumer, en présence de celles-ci, les victimes des empoisonnements. Le décès de deux de ces victimes remonte déjà à plusieurs mois. L'une a été inhumée en janvier dernier, l'autre en mai. Le dernier décès est plus rapproché; il a eu lieu dans le courant du mois d'août. On a fait extraire et recueillir leurs intestins afin de les soumettre à des experts chimistes qui seront chargés par M. le magistrat instructeur d'en opérer l'analyse et d'indiquer la nature des poisons administrés. Pendant cette triste opération, et à mesure qu'on procédait à l'ouverture des cercueils, chacune des inculpées a été mise en présence des victimes. La première, âgée d'environ 35 ans, était assez calme en apparence; mais elle n'a pu s'empêcher d'exprimer à la vue du cadavre des sentiments de repentir. La seconde, plus âgée, ayant près de 45 ans, a montré plus de sang-froid. Avant l'ouverture, elle a prié qu'on la fit retirer aussitôt qu'elle aurait reconnu le cadavre. La troisième est très jeune; elle a à peine vingt ans. Son attitude attestait de profonds remords. Pendant les exhumations, une foule nombreuse assiégeait les différentes avenues du cimetière. »

— On lit dans le *Nouveliste*, de Marseille, du 3:

« Les soupçons de la justice ayant été éveillés par des bruits qui circulent dans cer-

pourvu des premiers matériaux pécuniaires qui aident à la réussite.

Malgré les bouleversements politiques, alors comme aujourd'hui il y avait encombrement dans toutes les carrières; les échecs multipliés qu'il éprouva aggravaient peu à peu le caractère de Lambert, et il en vint à se demander s'il n'avait pas aussi droit au luxe, et pourquoi il vivait au bas de l'échelle sociale quand d'autres en occupaient le sommet!...

Éducation faussée, esprit atrophié entre le rabot et l'établi, il eut des colères sourdes contre tout ce qui leur était supérieur. Et pourtant c'est à peine s'il entrait dans le rude sentier de l'expérience humaine.

Il faut avoir longuement vécu pour ne pas envier les riches et les richesses, et ne pas regarder comme une honte la mansarde qui nous a vu naître.

Las de vivre seul, las de raisonner toujours avec sa pensée dévorante Lambert chercha une compagne parmi les jeunes filles qui l'entouraient. Il sut plaire à Marianne, un de ces pauvres enfants trouvés que le travail tue, et dont l'existence est une abnégation continuelle.

Pour ces femmes déshéritées, la maternité n'est pas une joie sans mélange, c'est encore une suite de souffrances et de privations.

Pendant sa grossesse, Marianne eut-elle ces tendres soins qu'une fille aimée reçoit de sa mère pendant l'élaboration sacrée de la nature?.. Non!...

Que de fois, par non-avoir ou par imprudence, s'exposa-t-elle à voir sa position compromise et ses espérances trompées!...

Heureusement enfin, Cyprien vint au monde. Lambert fut heureux, il oublia sa condition. Il oublia ses rêves insensés à la vue du petit être qui l'entourait de ses bras potelés et semblait raviver le bonheur au foyer de la famille.

Quelques années se passèrent tant bien que mal, au milieu de la gêne, il est vrai; mais la mansarde res-

plendissait de toutes les joies du cœur. Cyprien grandissait; déjà presque il était homme fait. Tout à coup le travail manqua dans l'atelier de Lambert. En attendant la fin du chômage, on vendit peu à peu le petit mobilier de la mansarde, et, quand le travail revint, la mansarde était vide! En peu de mois, Lambert vieillit de dix années. Cyprien, insoucieux comme le comportait son âge, allait à l'école sans connaître encore le chagrin; Marianne, dont la santé s'épuisait dans le travail de couture qu'elle faisait nuit et jour, tomba sérieusement malade. Et la misère fut complète dans le triste ménage! Un sage a dit: « La santé est la richesse des pauvres. » Il avait bien raison, ce sage; car sans la santé pas de travail, sans le travail pas de pain, et pas de pain ce sont les tortures cruelles de la faim. A la vue de Marianne étendue sur son lit de souffrances, le courage abandonna Lambert. Pendant le jour, Cyprien soigna sa mère; pendant la nuit Lambert veilla sa femme. Accablé de lassitude, il ne travailla plus, dès lors, que la moitié du temps ordinaire... et la misère s'accroît; les médicaments coûtent si cher!... Marianne s'affaiblissait de plus en plus; les médecins renoncèrent à prescrire des ordonnances. Il y avait bien l'hôpital, mais Lambert eût regardé comme une cruauté de parler le premier de ce moyen à sa femme, qui, elle, n'y avait pas songé. Alors un étrange changement s'opéra dans l'esprit du menuisier. Ses rêves d'autrefois lui revinrent; le désir des richesses le poursuivait comme un fantôme. Un peu d'or c'était la vie de sa femme bien-aimée; avec un peu d'or il eût épaisé les convulsions terribles qui agoniaient sans cesse la vie de Marianne. Et il appela la fortune à grands cris, le malheureux insensé!

— En fin, on lit dans le *Nouveliste*, de Marseille, du 4:

« Aux détails que nous avons donnés hier sur l'épouvantable affaire des empoisonneuses, nous devons ajouter les deux versions suivantes que nous avons recueillies ce matin. D'après la première, il y aurait une semaine environ que l'autorité judiciaire aurait appris par la rumeur publique qu'un herboriste des vieux quartiers était accusé d'avoir fourni des topiques à plusieurs femmes qui en avaient fait usage pour empoisonner leurs maris. Malgré l'in vraisemblance de cette rumeur, M. le procureur impérial aurait fait procéder immédiatement à des investigations qui auraient amené la confirmation des faits signalés par les bruits publics. A la suite de ces faits les cinq inculpés auraient été arrêtés.

Selon la seconde version, ce serait la plus jeune des accusées qui aurait révélé à son amant ces crimes affreux. Elle aurait, parait-il, dit à celui-ci (qui ne se serait pas arrêté tout d'abord à ces propos), qu'elle avait empoisonné

son mari pour être plus libre avec lui. Mais comme elle aurait insisté ensuite auprès de son amant, homme marié, pour qu'il se débarrassât de sa femme, de la même façon qu'elle s'était débarrassée de son époux, celui-ci, indigné par cette atroce proposition, l'aurait fait parler, et, à la suite de révélations, aurait cru devoir faire sa déposition à M. le procureur impérial. On sait ensuite le reste.

Nous devons faire remarquer cependant que nous donnons ces bruits sous toutes réserves, bien que nous les tenions de la bouche de personnes dignes de foi. Maintenant que nous avons rempli notre rôle de chroniqueur, en nous faisant l'écho des différentes versions qui circulent en ville, nous attendrons que l'instruction entière de cette affaire nous fasse connaître l'exacte vérité. Un fait curieux que nous croyons devoir signaler nous a été rapporté: la plus jeune des accusées, c'est-à-dire celle qui engageait son amant à empoisonner sa femme pour qu'ils fussent plus libres, a obtenu, il y a quelques années, à l'hospice de notre ville, où elle était élevée comme une fille naturelle, le prix Moulard, décerné tous les quatre ans, comme le prix de sagesse, et qui consiste en une dot de trois mille francs. »

Pour extrait: A. Layton.

Bulletin Vinicole

Correspondances des Départements.

**Dannemoine** (Yonne), le 2 septembre. — Les vendanges commenceront du 15 au 20 de ce mois. C'est donc une avance de 15 à 20 jours au moins sur les années ordinaires. Aussi on espère faire du vin d'excellente qualité. Quant à la quantité, elle sera plus qu'ordinaire.

Toutes les localités de notre pays vont donc faire beaucoup de vin cette année.

**Ligny** (Meuse), le 5 septembre. — La vigne est admirable; les raisins sont pleins de vigueur et de santé, sauf quelques rares exceptions, la maturité est près d'être complète et la vendange se fera, on l'espère du moins, vers le 10 septembre; elle sera bonne, sous le rapport de la qualité surtout.

**Saint-Laurent-de-Castelnau** (Dordogne), 1<sup>er</sup> septembre. — Depuis nos derniers avis, nous avons eu un temps très-favorable pour les vignes. Celles qui ont été épargnées par la grêle sont jolies. Les dernières pluies tombées leur ont fait beaucoup de bien. Nous ferons à peu près la même quantité de l'année dernière, et nous devons avoir une bonne qualité. Dans 15 jours nous serons en pleines vendanges.

CALENDRIER DU LOT.

DA	JOURS.	FÊTE.	FOIRES.
10	Jeudi.	s. N. de T.	Cajarc.
11	Vendr.	se Pulchérie.	Montcabrier.
12	Samed.	se Isabelle.	Castelnau, Marminiac, St-Martin-de-Vers, St-Sozy, Strenquels.
P. L. .... le 2, à 4 h. 7 du matin. D. Q. .... le 9, à 10 h. 13 du soir. N. L. .... le 16, à 1 h. 29 du soir. P. Q. .... le 23, à 3 h. 31 du soir.			

Un soir, dans une rue déserte, il osa tendre la main aux passants. Les uns sourirent, les autres le prirent pour un voleur.

Alors il voulut se suicider. La pensée de Cyprien le retint sur le bord de l'abîme.

Marianne mourut!...

Lambert, brisé sous le malheur, se releva soudain; la malédiction aux lèvres. Il jura intérieurement qu'un jour Cyprien serait riche, pour ne pas voir à son tour sa femme mourir de faim et de misère.

Il n'eût plus qu'un but, dès ce moment: son fils!.. Il ne vécut plus que pour un seul être au monde: son fils!

Cyprien témoigna le désir d'être graveur sur cuivre; Lambert travailla double, et paya l'apprentissage du jeune homme.

Mais aussi comme il en fut récompensé, le pauvre père! son fils l'adorait; jamais il ne lui causa volontairement la moindre peine.

Cependant, rien ne pouvait dissiper la mélancolie dont était empreint le visage de Lambert. Cette mélancolie augmenta, au contraire, à mesure que son fils avançait en âge.

Le menuisier porta sans cesse une blouse, pour que le graveur fût vêtu convenablement.

Mais il eut des rêves terribles. Il lui sembla que la misère se tenait toujours là, debout, près de sa porte menaçant son fils, s'il restait un jour seul sur la terre.

Il vit passer les angoisses poignantes qui lui avaient brisé le cœur, et l'avenir l'effraya pour Cyprien.

Dès lors il fut à la piste de toutes les occasions de gain; il chercha le hasard qui pouvait l'enrichir.

Maintenant que nos lecteurs connaissent Joseph Lambert, ils ne devront pas s'étonner des événements qui vont suivre.

(La suite au prochain numéro.)



Chronique locale.

LIGNES TÉLÉGRAPHIQUES.

Ouverture d'un Concours pour l'admission de surnuméraires.

Avis. — Le 10 novembre prochain, aura lieu à Cahors, un concours pour l'admission de surnuméraires dans le service des Lignes Télégraphiques.

Les candidats qui désireraient y prendre part devront se faire inscrire sur un registre ouvert à cet effet à la Préfecture (Bureaux des travaux publics), où ils pourront, en même temps, prendre connaissance du programme du concours. Ce registre sera clos le 5 octobre prochain, à 4 heures du soir.

ADMINISTRATION DES POSTES.

Le directeur des Postes, a l'honneur d'informer le public que depuis le 1<sup>er</sup> septembre la 3<sup>me</sup> levée des boîtes aux lettres supplémentaires de la ville est supprimée, les dimanches et jours fériés.

En conséquence, ces jours-là, à partir de 2 heures du soir, le public doit déposer à la boîte du bureau de poste les correspondances qu'il a expédiées par les courriers du soir ou de la nuit.

Les jeunes gens qui désirent entrer en qualité de surnuméraire dans l'administration des manufactures de l'Etat sont prévenus que le mardi 3 novembre 1868, il sera ouvert un concours pour le recrutement du personnel de la dite administration. Les postulants doivent se faire inscrire avant le 18 octobre dans les bureaux du chef de service des tabacs ou des poudres de l'une des localités suivantes :

Alger, Angoulême (poudrière), Bordeaux, Chateauroux, Dieppe, le Havre, Lille, Lyon, Marseille, Metz, Morlaix, Nancy, Nantes, Nice, Paris, Strasbourg, Tonnins, Toulouse, Vonges (poudrière).

Tout postulant devra joindre à sa demande d'inscription :

1<sup>o</sup> Un acte de naissance légalisé constatant qu'il aura au 31 décembre de cette année 21 ans au moins et 24 ans au plus.

2<sup>o</sup> Un certificat de bonne vie et mœurs délivré par le maire de la résidence du candidat.

3<sup>o</sup> Un certificat de validité et de bonne constitution délivré par un médecin attaché à un hôpital militaire ou par un médecin civil assermenté.

Par exception, les anciens militaires qui auraient passé au moins quatre années sous les drapeaux pourront se présenter jusqu'à l'âge de 28 ans, pourvu qu'ils réclament leur inscription dans le délai d'un an à partir du jour où ils auront été libérés du service.

Pour les renseignements relatifs aux connaissances exigées, qui sont celles des divers surnuméraires administratifs, on peut s'adresser aux bureaux de la préfecture ou des sous-préfectures.

Un ouvrier maçon de Cahors, le sieur Rollès, est mort, ces jours derniers, victime d'un accident déplorable. Occupé à creuser un puits, ce malheureux piochait avec ardeur, lorsqu'une pierre détachée d'en haut lui tomba sur la tête. Le pauvre ouvrier succomba quelques heures après à sa blessure. Rollès laisse une veuve âgée de 46 ans et huit enfants, la plupart en bas âge. Leurs ressources sont nulles.

Nécrologie.

Notice sur Monsieur le capitaine Amadiou, décédé à Payrac, le 17 août 1868.

Le capitaine Antoine Amadiou, officier de la Légion d'Honneur, médaillé de Ste-Hélène, vient de s'éteindre à Payrac, dans sa 93<sup>e</sup> année.

Dans un département comme le Lot, qui s'honore de ses nombreuses gloires militaires, nous ne laisserons pas passer, sans lui rendre hommage, le convoi d'un des plus nobles vétérans de la grande armée.

Ses services de guerre remontent à 1793. Il était de ces héroïques volontaires qui, à l'appel de la patrie en danger, allèrent combattre aux frontières l'ennemi envahissant la France.

Antoine Amadiou était, avec son frère François, cité dans une biographie des hommes marquants du département du Lot, ayant fait partie du bataillon des volontaires de St-Céré.

Des Pyrénées Occidentales, où il débute, il va combattre en Hollande, puis en Suisse; en 1805 il est à Ulm et à Austerlitz. Il va faire ensuite la campagne de Dalmatie, sous Marmont. Wagram était aussi dans les grands souvenirs du capitaine Amadiou.

La rude campagne d'Espagne occupa les dernières années de sa carrière militaire jusqu'à l'époque de la campagne de Saxe (1813), où elle se termina, après qu'il eut été blessé et fait prisonnier.

L'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> l'avait distingué pendant cette campagne, en lui donnant lui-même la croix d'officier de la Légion d'Honneur.

Voué depuis sa retraite, en 1814, à ses devoirs de citoyen, d'époux et de père de famille, le capitaine Amadiou laisse à ses concitoyens une mémoire vénérée, et à ses enfants l'héritage le plus précieux de tous, celui d'un nom honorable et honoré de tous ceux qui l'ont connu.

Son fils aîné est lieutenant-colonel du 82<sup>e</sup> de ligne.

On nous écrit de Luzech :

Le 5 du courant, vers deux heures et demie du soir, un incendie s'est déclaré à la maison du sieur Cozit (Pierre), maçon à Albas. Le feu a pris au grenier et les causes de ce sinistre sont encore inconnues. Aux premiers cris d'alarme tous les habitants de cette commune sont accourus. M. le Maire d'Albas, arrivé des premiers, a aussitôt organisé une chaîne. Pour concentrer le feu, une partie de la maison Jouffreau, a été démolie. Parmi ceux qui se sont plus particulièrement dévoués nous pouvons citer, M. Bercegol (Frédéric), notaire; M. Paëès (Alphonse), les sieurs, Vieussan (François), et Malaret, maçon.

On nous écrit de Labastide-Murat :

Le nommé Courtieu (Antoine), âgé de 17 ans, conduisait, Lundi, de Gramat à Cahors, une charrette chargée de rails et de barriques vides formant un poids total de 70 à 80 quintaux. Ce jeune conducteur s'arrêta quelques heures à Labastide, il but outre mesure et reprit sa route. A deux cents mètres de la ville, il voulut s'asseoir sur le porte-fainéant; mais une planche posée sur la charrette le repoussa, et le contre coup le fit tomber la face contre terre. Une des roues lui passa sur la cuisse droite, le pied gauche et le poignet gauche. Ces trois membres furent brisés. Par les soins des domestiques du comte Murat, qui avaient été témoins de l'accident, Courtieu fut porté à l'hôtel de la poste. Les médecins n'ont pas jugé le cas désespéré.

On nous écrit de Catus :

Monsieur le Rédacteur, Dimanche dernier, 6 septembre, Catus avait sa fête de famille. Devant la maison d'école se dressait une estrade, en forme de scène, ornée de drapeaux et du buste de l'Empereur. Au premier rang des spectateurs on voyait M. le Maire, M. le curé et son vicaire ayant à son côté son collègue de Salvezou, et la plupart des conseillers municipaux. Un assez grand nombre de fraîches toilettes émaillaient les rangs pressés de l'assistance. Un jeune élève de M. Chassaing a ouvert la cérémonie en récitaient avec une émotion vraie et un sentiment des plus vifs, cette belle prière de l'Enfant à son réveil, de M. de Lamartine. Bien que ce morceau de poésie ne fût pas des plus en rapport avec la situation, de nombreux applaudissements ont salué l'enfant, tout ému d'occuper un public et presque honteux de tant d'honneur. Le rideau s'est bientôt levé pour la seconde fois. On allait jouer une des pièces les plus piquantes et les plus spirituelles de Molière, les Fourberies de Scapin. Le succès a dépassé toutes les espérances. Ces enfants, devenus acteurs, ont su reproduire avec assez de vérité et de relief ces figures si fines et si variées créées par notre immortel comique. On doit remercier M. Chassaing d'avoir heureusement rempli une tâche assez difficile, celle d'approprier la pièce au caractère de la cérémonie, et de rendre quelque intérêt à une comédie forcément privée de toute son intrigue et de quelques rôles par trop hasardeux. M. le Maire s'est ensuite avancé sur le devant de l'estrade. Dans quelques paroles bien senties il a félicité de leurs succès les élèves de l'école. Après un juste tribut d'éloges donné aux vainqueurs, il s'est adressé aux témoins malheureux des triomphes de leurs camarades. Il les a invités à profiter de leur exemple, et loin d'en ressentir quelque amertume, d'apprendre en voyant ainsi récompensé une vie d'élève bien remplie, ce qu'on gagne par le bon emploi du temps. Parmi les lauréats nous avons remarqué les noms souvent répétés des jeunes Marlas, Labro, Torrès, Calmel, Alral, Pradié, Larroumeu, Roussille.

Agréer, etc., etc. H. C.

La Distribution des prix de l'Ecole communale de Camburat, a eu lieu le 31 août. Les élèves le plus souvent nommés sont MM. Lafage (Elié) et Beulaguet (Théodore).

Nous apprenons que notre confrère, qui est aussi notre compatriote, M. Ed. Clavel, journaliste, ancien rédacteur en chef de l'Etoile Belge, vient de contracter un mariage, à Castres (Tarn). Il a épousé M<sup>lle</sup> Félicie d'Abeilhau, fille du défunt M. d'Abeilhau, imprimeur dans cette ville.

Nous rappelons qu'en vertu d'un récent décret, à partir du 1<sup>er</sup> octobre prochain, les monnaies qui portent sur le revers la couronne impériale seront seules admises dans la circulation, d'où seront retirées toutes celles qui sont à l'effigie de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe et de la République, ainsi que les pièces frappées dans les premières années de l'Empire.

L'affaire du numéro 167,160 se complique ou plutôt s'embrouille de plus en plus.

On nous assure, dit la Gironde, que l'Administration du Parc-Bordelais a reçu une lettre d'un individu qui prétend, lui aussi, avoir eu en sa possession une série de cinq numéros de la loterie du Parc, dans laquelle était compris le gagnant, le fameux 167,160. Ces billets ont été détruits.

Il ne faut pas, d'ailleurs, s'étonner du nombre des réclamations qui ont été élevées à ce sujet. Le directeur du Bureau exactitude, M. Rion, assure que les mêmes faits se reproduisent à chaque loterie; on a toujours dû éliminer une douzaine de billets faux. Une fois même, il est arrivé que, par suite d'une erreur

typographique, deux billets portaient le même numéro, et que ce numéro a gagné un lot de 100,000 fr. De là, procès. Le tribunal a jugé, comme Salomon, en partageant le lot entre les deux réclamants.

L'affaire du billet gagnant de la loterie du Parc-Bordelais paraît avoir son pendant à Toulouse :

« Samedi dernier, une plainte a été portée par M. Lacroix, directeur de la Loterie toulousaine, contre un individu qui cherchait à escroquer, à la caisse de cette loterie, une somme de 500 fr., en présentant un billet soi-disant gagnant, dont les numéros avaient été falsifiés.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

- Naissances.
- Septembre.
  - 5 Bourrières (Raymond), rue du four Ste Barbe.
  - 5 David (Firmin-Pierre-Marie-Joseph), place au Bois.
  - 6 Feyret (Elise), faubourg Labarre.
  - 7 Récès (Louis-Michel), aux Junies.
- Décès.
- 5 Cabanes (Pierre), cultivateur, 75 ans faubourg St Georges.
  - 5 Besse (Honorine-Lucie), 8 mois rue Pellegri.
  - 6 Sol (Auguste), 16 mois rue du Boulevard.
  - 6 Rolles (Pierre), maçon, 50 ans rue du four Ste Barbe.
  - 7 Marquès (Lucie), 1 ans, faubourg Labarre.
  - 7 Lafon (honorine, 2 ans, rue coin de Lastié.
  - 8 Pélissier (Ernest-Arnaud), 14 mois, rue du four Ste Barbe.
  - 8 Mespoulié (Elise), 1 an, rue Fénélon.
  - Lafaye (Pierre), ouvrier au chemin-de-fer Hospice.

CAISSE D'ÉPARGNE DE CAHORS.

Séance du 6 Septembre 1868.

22 versements dont 6 nouveaux	3802 »
8 remboursements dont 6 pour solde	1525 09

Crédit Foncier de France.

Le Crédit foncier de France fait aux propriétaires, jusqu'à concurrence de la moitié de la valeur des immeubles, s'il s'agit de terres et de maisons, et du tiers s'il s'agit de bois ou de vignes, des prêts remboursables en cinquante ans moyennant une annuité de 6 fr. 06/00, amortissement compris. L'emprunteur a d'ailleurs le droit de se libérer par anticipation, en tout ou en partie.

S'adresser à MM. les notaires, ou directement au Crédit foncier, 19, rue Neuve des Capucines, à Paris.

Variétés

LA SCIENCE ET LES PROGRÈS DE L'ESPRIT HUMAIN.

DISCOURS DE M. AMIGUES A LA DISTRIBUTION DES PRIX, du Lycée de Cahors.

Jeunes Elèves,

Permettez-moi de suspendre un instant votre joie pour vous entretenir de la science. Je voudrais vous parler de ses développements à travers les âges, de la forme qu'elle a donnée au génie de certains hommes et de certaines époques, de sa lente et secrète influence sur les progrès de l'esprit humain. C'est un sujet bien sévère pour un jour de fête. Mais les graves enseignements sont les meilleurs pour la jeunesse, puisque seuls ils forment des âmes viriles.

Le vrai caractère de la science est généralement méconnu. La foule ne l'estime qu'en raison de ses applications et en fait volontiers l'humble servante de l'industrie. Si ce rôle modeste était vraiment celui de la science, il n'y aurait point à hésiter : il faudrait la bannir de l'enseignement classique. Que servent en effet à la plupart des hommes les formules de l'algèbre ou les lois de la chimie? Comme au temps de M. le marquis de la Jeannolère, on voyage commodément de Paris en Auvergne, sans qu'il soit besoin de savoir sous quelle latitude on se trouve, et les éclipses sont indiquées par l'almanach avec l'âge de la lune et celui de toutes les princesses de l'Europe.

La science a des effets ignorés du vulgaire, et ses bienfaits savent atteindre ceux-là même qui les méconnaissent. Les grandes vérités qu'elle nous révèle ont, à l'égal des beautés morales, le pouvoir d'élever les âmes et de les ennoblir. L'immensité de l'univers, l'harmonie des mondes, la petitesse de l'homme égaré dans l'espace, la grandeur de sa raison qui a su en sonder les abîmes, tous ces grands spectacles que nous dévoile la science nous pénètrent d'émotions divines et nous transportent dans ces régions sereines où résident les sources éternelles du beau, du vrai et du bien.

Mais à ceux qui la cultivent, la science réserve d'insignes faveurs. Elle a des récompenses pour les plus modestes efforts. Par la rigueur de ses méthodes, par la précision de son langage et de ses signes, elle façonne les intelligences à une sévère discipline. par l'étendue et la variété de son objet, elle développe nos facultés, sans troubler cet équilibre harmonieux qui est la marque des bons esprits. Les physiciens, après avoir séparé les rayons du soleil en faisceaux de différentes couleurs, ont étudié leur action sur les substances chimiques. Il serait facile d'appliquer le même procédé aux études scientifiques, de les diviser en groupes naturels et d'examiner l'empreinte ineffaçable qu'elles laissent aux esprits. Cette analyse montrerait clairement qu'il ne faut pas juger des études scientifiques par les connaissances immédiates qu'on en retire, et qu'il en est d'elles comme de ces plantes singulières dont la racine a plus de valeur que le fruit.

Mais j'ai hâte d'arriver à l'histoire de la science, puisqu'au lieu de l'éloquence des faits est la seule qui ne se puisse discuter.

Le premier peuple qui cultiva les sciences avec succès fut un peuple de poètes et d'artistes, le peuple Grec. Doué d'une imagination vive, d'un jugement

droit et exquis, d'un esprit fin et délié, les Grecs devaient être de grands géomètres : ils le furent. On peut dire à quelques égards qu'ils créèrent les mathématiques.

Le premier géomètre célèbre fut Thalès, le fondateur de l'école Ionienne. Un de ses successeurs, Anaxagore, découvrit la cause des éclipses de lune. Quelqu'un lui reprochait son indifférence pour les affaires de son pays. Voilà ma patrie, dit-il, en montrant le ciel. Cette réponse n'était point faite pour le disculper. Il fut mis en prison. Il y fit de la géométrie, et la science, qui avait été sa gloire, devint sa consolation. Car la persécution est impuissante contre les choses de l'esprit : il est des régions sereines inaccessibles à ses rigneurs.

L'école de Pythagore nous est moins connue. On sait seulement que l'arithmétique et la musique y furent en grand honneur. Les mathématiciens soupçonnèrent aussi le véritable système du monde, en plaçant le soleil immobile au centre de l'univers.

Mais de toutes les écoles de la Grèce, la plus célèbre fut le Lycée. Les études n'y connurent pas plus de bornes que la curiosité humaine. Les mathématiques y furent l'objet d'un culte particulier. Platon ne passait jamais un jour sans en démontrer quelque vérité à ses disciples, et l'entrée de son école fut, dit-on, rigoureusement interdite à quiconque n'était pas géomètre. La divinité, disait-il, géométrise sans cesse, soit qu'il voulût ainsi montrer l'excellence des sciences exactes, soit qu'il voulût dire que l'univers est régi par des lois mathématiques.

L'astronomie ne fut point cultivée par les Platoniciens. Elle n'offrait encore que des méthodes incertaines et ne pouvait avoir pour ces esprits délicats les mêmes charmes que les sciences de pure imagination. Mais la géométrie s'enrichit d'une méthode féconde, la méthode Analytique, ainsi que de courbes nouvelles connues aujourd'hui sous le nom de Sections Coniques, découvertes dit-on par Platon lui-même.

Voilà ce que la géométrie doit aux Grecs. Je ne sais si les Grecs ne doivent pas plus encore à la géométrie. Cette science, enseignée dans toutes les écoles, avait pour ainsi dire pénétré tous les esprits et façonné la langue même du pays. Grâce à elle, il ne fut point de question abstraite que ne pût aborder la philosophie, ni l'idée philosophique que la langue ne refusât à traduire. Par elle les philosophes Grecs sont demeurés sans rivaux, jusqu'à Descartes, le créateur de la géométrie moderne.

Les orateurs Grecs n'éprouvèrent pas moins l'heureuse influence de l'esprit géométrique : c'était comme un parfum répandu dans l'air et qu'on respirait avec lui. Démosthène, le plus grand des orateurs de la Grèce, fut un orateur géomètre. Je ne saurais mieux définir cette fièvre et mâle éloquence, dédaigneuse des vains ornements, plus attentive à convaincre qu'à ravir l'assentiment par surprise, toujours tournée vers le but auquel elle pousse les esprits avec une logique inflexible, cette éloquence enfin à laquelle s'applique si bien le mot de Platon : Le beau c'est la splendeur du vrai.

Nous arrivons à une de ces tristes époques où les vicissitudes des empires semblent devoir arrêter la marche ascendante de l'humanité. La civilisation grecque, qui avait vaincu les barbares de l'Asie à Salamine, fut écrasée à Chéronnée par les barbares de la Macédoine. La grande voix de Démosthène avait été impuissante contre les soldats de Philippe, et les cités de la Grèce allaient être précipitées dans les aventures militaires d'Alexandre.

La littérature romaine, quoique inférieure à la littérature grecque, mérite à bien des égards notre admiration. Les écrits de Cicéron, de Tacite et de Juvénal sont de ceux qui bravent les siècles. Mais, il faut bien le dire, le génie romain fut étroit et grossier. Pratique à l'excès, il ne connut point ces hautes régions de l'idéal où s'était complu le libre génie de la Grèce. Les Grecs avaient été des artistes. Les Romains furent des soldats. Leur philosophie consista à traduire celle des Grecs, leur art à dépouiller Athènes et Corinthe. Quant à leur science, elle n'alla jamais jusqu'à comprendre celle de la Grèce.

Cependant le génie grec n'avait point accompli son œuvre. Quand le soleil a disparu sous l'horizon, il pénètre encore de ses rayons l'atmosphère qui nous environne. Ainsi la Grèce, après son asservissement, inonda longtemps le monde de clartés souveraines. L'école d'Alexandrie succéda à celles d'Athènes. Les sciences y brillèrent d'un vif éclat. L'astronomie fut enfin fondée sur l'observation, et la géométrie avec Euclide, forma pour la première fois un corps de doctrine.

En ce temps naquit Archimède. Cet homme prodigieux inventa la mécanique, pénétra les secrets de l'équilibre des liquides, étendit le champ de la géométrie, s'y ouvrit des voies nouvelles, et par la rare sagacité de son génie triompha de difficultés qui semblent relever de la seule analyse moderne. Tel fut le géomètre de Syracuse, amant passionné de la science qui le combla de ses dons, âme vraiment noble et grande, sans cesse partagée entre les labeurs de la recherche et l'ivresse de la découverte.

A l'école d'Alexandrie, les astronomes et les géomètres se succédèrent sans interruption. Après Eratosthène, si connu par sa mesure de la terre et par ses connaissances encyclopédiques, nous rencontrons Hipparque, qui découvrit la précession des équinoxes, et Apollonius, auquel le fameux traité des Sections Coniques vaudra l'honneur d'être rapproché d'Archimède, puis sous les règnes d'Adrien et d'Antonin, l'astronome Ptolémée, enfin sous l'empereur Julien, Diophante, qui inventa l'algèbre et en fit les premières applications aux questions de géométrie.

Cependant le monde romain allait disparaître. Des hordes innombrables se précipitaient : de toutes parts s'annonçait un déluge de races nouvelles. Ce n'était pas trop de ces flots de barbares pour laver les souillures de cet empire en décadence. Mais la tempête fut terrible et la civilisation faillit y périr. Du moins l'humanité sembla retomber dans l'enfance et tout progrès lui fut interdit pendant près de dix siècles. Il est, dit Bacon, d'immenses déserts dans le temps comme dans l'espace.

Le Arabes mêmes, dont la civilisation jeta quelque éclat au milieu des ténèbres environnantes, déployèrent dans leurs travaux scientifiques plus de patience que de vrai génie. Leur œuvre consista surtout à perfectionner les méthodes astronomiques et en particulier les calculs de trigonométrie. Mais leur géométrie fut complètement empruntée aux Grecs, leur algèbre n'alla guère au-delà de celle de



Diophante; et quant au système de numération qu'ils nous ont transmis, il est originaire de l'Inde. En un mot, la science arabe fit de sages progrès, elle ne connut point de révolutions. Les Arabes eurent du moins ce mérite de traduire les ouvrages des géomètres grecs et d'arracher ainsi à l'oubli ceux dont les originaux n'ont pas été retrouvés. Ils eurent aussi la gloire de s'intéresser aux choses de l'esprit, à une époque où régnait presque sans partage le culte de la force.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle les ténèbres semblent se dissiper. C'est seulement au XVI<sup>e</sup> que l'humanité reprend son essor. Tandis que l'imprimerie commence à se répandre, les grecs chassés de Constantinople apportent avec eux dans l'Occident les trésors de l'antiquité et la langue qui en est la clef. Plus de ténèbres désormais. La Grèce resplendissante apparaît au monde ébloui. Son génie, qui rayonne en tous sens, porte partout la vie et la fécondité. L'humanité retrouve ses maîtres : c'est une révélation, c'est une renaissance.

L'Italie dut à sa position géographique de recevoir la première étincelle. Ce fut elle aussi qui donna le signal du réveil. La science y fut représentée par Cardan et son rival Tartaglia, professeur à Venise, dont l'amitié fut recherchée par les plus grands personnages de la république. La France suivit bientôt. Elle eut aussi des géomètres de mérite, parmi lesquels je suis heureux de rencontrer un de vos compatriotes, Pierre Gosselin, de Cahors. Enfin le génie de l'invention se fixa dans notre pays, et l'illustre Viète donna à l'algèbre ce caractère de généralité qui fait aujourd'hui sa puissance.

Cependant l'astronomie faisait d'immenses progrès en Allemagne. Copernic renversait d'une main hardie l'inextricable système de Ptolémée, faisait jaillir des rêveries philosophiques de Pythagore une hypothèse vraiment scientifique, mettait la terre en mouvement autour de son axe, la lançait sur son orbite avec une vitesse effrayante, et plaçait le soleil immobile au centre de notre monde planétaire. Grâce aux progrès de la science et malgré les efforts de Ticho-Brahé, le soleil se maintiendra désormais à cette place, il gardera le rang qui lui est assigné par l'astronomie de Thorn. Mais pour bouleverser la science officielle, pour substituer à ce monde imaginaire un monde selon la réalité, il avait fallu toute la hardiesse de ce grand homme, je ne parle point seulement de ce courage qui sait braver la persécution, je parle de ce courage plus noble encore, qui consiste à défier tout un siècle et à lancer une vérité dans l'avenir à travers les rires impies et les blasphèmes des contemporains.

(La fin au prochain numéro).

**Jurisprudence**

La cour de cassation a jugé que les marchandises expédiées à grande vitesse doivent être présentées à l'enregistrement trois heures avant l'heure du départ des trains omnibus, sinon elles peuvent être ajournées au train omnibus suivant, et cela sans que la compagnie se soit réservée cette faculté qui résulte des règlements. Il résulte de cette décision que les expéditeurs de denrées fraîches dont la vente et la consommation ont lieu en un ou deux jours, doivent avoir soin de les faire enregistrer dans le délai ci-dessus sous peine d'être sans recours contre les compagnies.

Voici le sommaire du numéro 1332 de l'Illustration (5 septembre 1868) :  
 TEXTE : Don Domingo Faustino Sarmiento. — Revue politique de la semaine. — Courrier de Paris. — Le syphon du pont de l'Alma. — Ecole des Beaux-Arts : Les concours ; les envois de Rome. — Gazette du Palais. — Le mouvement littéraire. — Inauguration des eaux du canal de la Siagne, à Cannes. — Catastrophe d'Abergele. — Causerie sur la mode. — Le capitaine Guignon, nouvelle par M. Jules Cauvain (suite). — Dix jours à Tiflis. — Fontaine aux Violettes, nouvelle par M. Aug. Lepage (suite). — L'antiope Cana.  
 GRAVURES : Don Domingo Faustino Sarmiento. — Paris : Pose des syphons métalliques en amont du pont de l'Alma. — Exposition des prix et envois de Rome, à l'Ecole des Beaux-Arts (2 gravures). — Inauguration des eaux du canal de la

Siagne, à Cannes. — Angleterre : Catastrophe d'Abergele. — Modes de 1868. — Saison d'automne. — Dix jours à Tiflis : Un moulin sur la Koura ; Minaret d'une mosquée tatare ; — Types de Géorgiens ; Eglise de mischete ; (Joher du monastère Saint-Denis ; — Paysan tatare ; — Femme tatare ; — Une Dournia (boulangerie) ; — Type arménien ; — Ouvrier grec ; — Halte d'une cavaranne sur la Koura. — Antipodes nouvellement arrivés au Jardin d'acclimatation. — Echecs. — Rébus.

**Faits Divers**

Le conseil général d'Ille-et-Vilaine a renouvelé le vœu formulé dans ses précédentes sessions, qu'un règlement général d'administration publique détermine les conditions d'admission, d'avancement et de fonctions des employés des préfectures et des sous-préfectures ; qu'ils soient nommés et commissionnés par le ministre de l'Intérieur, investis du titre de fonctionnaires de l'Etat et soumis à une hiérarchie régulière. Il est certain que les traitements de la plupart de ces employés sont insuffisants, pendant que chaque jour voit s'accroître le travail qui leur est demandé, et que, grâce au caractère exclusivement politique attribué par le gouvernement aux fonctions de sous-préfet, leurs chances d'avancement dans la hiérarchie administrative sont quasi-nulles.

— Beaucoup de journaux ont publié ces jours derniers des recettes contre la rage ; nous trouvons la note suivante publiée par l'Evénement illustré :

On rapporte que M. Tardieu de la Faculté de médecine de Paris, a provoqué une réunion de la commission qui s'occupe spécialement de la maladie de la rage, à l'effet de faire rédiger par cette commission une note qui donnerait un démenti formel à l'efficacité prétendue de toutes les recettes qu'ont indiquées les journaux dans ces derniers temps.

M. Tardieu trouve qu'il y a un grand danger à laisser propager de semblables erreurs qui font négliger le seul remède sérieux, le seul reconnu jusqu'à ce jour par la science, comme pouvant guérir la terrible maladie : la cautérisation immédiate par le fer rouge.

— On écrit à la Gazette du Midi :

Il existe un moyen bien simple pour guérir les insulations ou coups de soleil.

Il consiste tout bonnement (le patient étant sur son séant), à renverser et maintenir sur son crâne ou sommet de la tête un verre de table plein d'eau en ayant soin de retourner le verre par un mouvement assez prompt, pour que l'eau qui y est contenue s'en échappe le moins possible. On a pour cela le soin d'étendre préalablement sur la tête du malade un linge fin (mousseline double ou calicot) pour, au moyen d'un bonnet ou qu'on forme avec ce linge autour du verre une fois renversé, empêcher l'eau qui y est restée de couler trop facilement.

On voit peu après des globules monter à la surface de l'eau comme si elle entraînait en ébullition ; les atroces douleurs de tête diminuent dès ce moment et finissent bientôt par disparaître tout à fait. On est ainsi guéri comme par miracle ! Il faut probablement avoir le soin de ne pas trop tarder à appliquer ce remède qui doit être bien connu, surtout de nos pêcheurs.

L'épreuve en fut faite sur moi-même, il y a déjà bien longtemps. Revenant d'une partie de pêche en juillet, je fus obligé de me coucher en proie à atroces douleurs de tête qui me fendaient la cervelle. Je n'y aurais sans doute pas résisté, sans une bonne femme qui, devinant que la cause de mon mal n'était autre qu'un coup de soleil, m'en débarrassa au moyen de cette simple application.

Par le temps de chaleurs accablantes, il peut être utile à quelqu'un de connaître ce facile moyen de guérison et je compte sur votre obligeance pour lui donner la plus grande publicité possible.

LOUIS DEPAUL.

— Depuis la première république qu'on commença de frapper le numéraire ou système décimal jusqu'au 31 septembre 1866, dit l'Annuaire du bureau des longitudes de 1868, les hôtels des monnaies de France ont frappé pour 11 milliards 576 millions 420.399 fr. 40 c. de numéraire d'or et d'argent.

**CRÉDIT FONCIER SUISSE**

Société anonyme  
 Autorisée par arrêté du Conseil-d'Etat de Genève.  
 Siège social : à Genève et à Paris, 3, r. Scribe.  
 Capital social **Soixante Millions** de francs  
 GOUVERNEUR : M. FORNEROD,  
 ancien président de la Confédération suisse.

Emission de la 2<sup>e</sup> série de 20,000 obligations foncières, garanties par 1<sup>re</sup> hypothèque, sur le montant des prêts d'une valeur double déjà réalisés en Suisse et en France, le capital social et le fonds de réserve de la Société.

Ces obligations sont émises à 355 fr. Elles rapportent 15 fr. d'intérêts par an, payables semestriellement à Genève, Paris et Marseille, les 1<sup>er</sup> janvier et 1<sup>er</sup> juillet, et remboursables à 500 fr., en 60 ans, par voie de tirage au sort annuel.

De plus, elles donnent droit, semestriellement, à un tirage de lots dont voici l'importance :

1 <sup>er</sup> NUMÉRO SORTANT.....	100,000 fr.
2 <sup>e</sup> —	25,000
3 <sup>e</sup> —	10,000
4 <sup>e</sup> —	5,000

Et les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, chacun..... 1,000 fr.

Le 1<sup>er</sup> tirage aura lieu publiquement à Genève, le 20 janvier 1869.

Les versements devront être effectués ainsi :  
 400 francs en souscrivant.  
 100 — du 20 au 25 octobre 1868.  
 100 — du 20 au 25 novembre 1868.  
 55 — du 20 au 25 décembre 1868.

Une bonification de 5 0/0 l'an sera faite sur tous les versements anticipés ; ce qui réduit le prix de l'obligation à 353 fr. 90.

Les titres sont délivrés avec le coupon semestriel de 7 fr. 50 échéant le 1<sup>er</sup> janvier 1869.

LES SOUSCRIPTIONS SERONT REÇUES DU 10 AU 22 COURANT

À Genève : au Siège social, 23, r. du Rhône ;  
 À Turin : à la Banque Franco-Italienne ;  
 À Milan : à la Banque Franco-Italienne ;

On peut verser les fonds au Crédit des directeurs de la Banque Franco-Italienne de Turin :

À Paris, chez M. F. de Fontbouillant, D<sup>r</sup> du journal l'Épargne, 7, pl. de la Bourse,  
 Et en Province, chez MM. les Banquiers.

**Mal de Dents Guérison instantanée**

par la PYRÉTHRINE LA-HAUSSOIS. — 1 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Cahors, chez M. Vinel, pharmacien ; à St-Céré, chez M. Lafon, pharmacien.

La Chasse illustrée, tel est le titre d'un nouveau journal qui vient de paraître chez MM. Firmin Didot, 56, rue Jacob, à Paris. Cette publication hebdomadaire, du même format que l'Illustration ou la Mode illustrée, est destinée aux chasseurs ainsi qu'aux pêcheurs. — Par sa rédaction confiée aux meilleurs écrivains, par le nombre et la perfection de ses gravures exécutées d'après les dessins d'artistes distingués, par ses renseignements, utiles ses récits saisissants, par ses excellents conseils pour l'acclimatation et la pisciculture, enfin surtout par la modicité de son prix (20 francs par an pour 52 numéros, ou 3 francs par trimestre), ce journal s'adresse à tous ceux qui aiment les plaisirs des champs, quel que soit le rang de la société auquel ils appartiennent. — Un numéro est envoyé gratis à tous ceux qui en feront la demande, par lettre affranchie, à l'administration.

L'AVENIR NATIONAL, grand Journal quotidien politique, littéraire, scientifique et commercial, dont les succès a été si rapide, est maintenant dans sa quatrième année. Il a pour rédacteur et chef M. A. PEYRAT, et pour collaborateurs MM. Frédéric MORIN, Etienne ARAGO, Ad. GAFFE, J.-E. HORN, Jules MAHIAS, D'ORNANT, A. DESONNAZ E SEINGUERLET, Amédée GUILLEMIN, Georges POUCHET, Henry FOURQUERET, Ed. PUTHOD A., Dréo, E. de SONNIER, E. BARAS, L. COULON, E. ROUSSET.

L'Avenir national a des correspondants particuliers à Londres, Florence, Bruxelles, La Haye, Genève, Brno, Vienne, Berlin, Madrid, New-York Rio-Janeiro. Il reçoit de ces correspondants des lettres et des télégrammes spéciaux.

L'Avenir national publie chaque semaine une Revue des théâtres par M. Etienne Arago, et une Revue hebdomadaire par M. Henry Focquier, et chaque quinzaine un Feuilleton scientifique par MM. Amédée GUILLEMIN (Sciences physiques), Georges POUCHET (sciences naturelles), et une Variété littéraire, par M. Frédéric MORIN.

L'Avenir national contient chaque jour un Bulletin de la Bourse et un Tableau de toutes les valeurs cotées, ainsi qu'une Revue commerciale, industrielle et agricole, contenant les cours exacts des marchés, et la plus complète de tous les journaux.

On s'abonne à Paris, 24, rue du Bouloi, et dans les départements, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste. — Le prix de l'abonnement pour les départements est de 44 fr. par an ; 32 fr. pour six mois ; 16 fr. par trimestre, et 5 fr. 50 pour un mois.

**LE TOUR DU MONDE**

Sommaire de la 453<sup>e</sup> livraison.  
 Voyage dans l'intérieur de l'Islande, par M. Noël Nougaret, 1866. — Texte et dessins inédits.

Nous recommandons à nos lectrices, le magnifique journal illustré, la Saison, paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. Gravures noires et coloriées Bureaux : 53, rue Vivienne, près le boulevard, Paris.

**Annonces Judiciaires.**

PREFECTURE DU LOT  
 Arrondissement de Cahors  
 Commune de St-Cirq-Lapopie.  
 Cession de terrain pour l'établissement du chemin vicinal de grande communication, numéro 33.

EXPROPRIATION  
 POUR CAUSE D'UTILITÉ PUBLIQUE.  
 Exécution de l'article 15 de la loi du 3 mai 1841.

Avis au Public.  
 Par acte passé devant Monsieur le Maire de la commune de Saint-Cirq-Lapopie, le sieur Vinel (André), du Port de Saint-Cirq, a cédé au département en qualité de maître des cas dotaux de son épouse Bonnet (Dorothee), pour l'établissement du chemin vicinal de grande communication, numéro 33,

SAVOIR :  
 0 are 30 centiares de grange et étable,  
 0 are 48 c. de pâtus,  
 0 are 23 c. de four,  
 moyennant la somme de huit cents francs ci..... 800 fr.

Cahors, le 3 septembre mil huit cent soixante-huit.  
 Le Préfet du Lot,  
 Chevalier de la Légion d'honneur,  
 Signé : LARRIBE.

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC.  
 Etude de M<sup>e</sup> BÉTILLE, avoué.  
 Le 27 septembre 1868, à deux heures du soir, par devant M<sup>e</sup> Trassy, notaire à Bretenoux, il sera procédé à l'adjudication des immeubles dépendant de la succession de Marie-Bertrand-Louis Marbot. Mises à Prix : 1<sup>er</sup> lot 3,600 fr. — 2<sup>e</sup> lot 700 fr. — 3<sup>e</sup> lot 390 fr. — 4<sup>e</sup> lot 600 fr. — 5<sup>e</sup> lot 200 fr. 6<sup>e</sup> lot 900 fr. — 7<sup>e</sup> lot 200 fr. — 8<sup>e</sup> lot 150 fr. — 9<sup>e</sup> lot 240 fr. — 10<sup>e</sup> lot 3,500,  
 (Extrait de l'Echo du Quercy, du 5 septembre.)

Les souscripteurs au Journal du Lot, dont l'abonnement est dû, sont priés d'en envoyer le montant en un mandat sur la poste. Ils nous éviteront, par ce moyen, des frais de recouvrement que nous serions obligé de leur faire supporter.  
 Pour tous les extraits et articles non signés A. Laytou

**A VENDRE UN JOLI DOMAINE**

D'une contenance de 20 hectares, situé à BONNET, à 6 kilomètres de Cahors, composé de :

Maison et autres Bâtimens nécessaires à l'exploitation. — Terres labourables, Bois, Prés, Pâtures, et Vignes principalement. Source d'eau-vie ne tarissant jamais. Site agréable, le tout contiguë et attenant à la route départementale n<sup>o</sup> 11.

S'adresser pour traiter et avoir des renseignements, à M<sup>me</sup> veuve FOURGOUS, propriétaire de l'immeuble, domiciliée à Cahors.

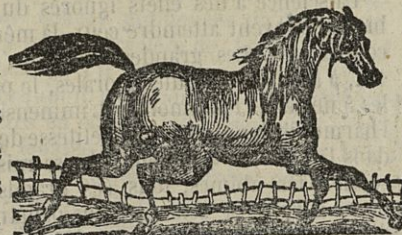
Toutes facilités pour le paiement.

On demande un représentant dans chaque ville ou canton, pour la vente d'un objet de première utilité. Il pourra se créer un fort revenu dans ses moments de loisir. — S'adresser franco au Directeur de l'Alliance à Chaux-de-Fonds (Suisse), et joindre 30 c. de timbres-poste pour la réponse franco.

**POSTE AUX CHEVAUX**

M. ANDRAL,

Voiturier, a l'honneur d'informer les personnes qui sont dans l'usage de se servir de Voitures volonté, qu'elles trou-



veront chez lui, Post aux chevaux, Galerie Audoury, toute sorte de Voitures d'agrément, à des prix modérés. Toutes ses voitures ont remises à neuf.

**A Vendre ou à Louer**

LE CAFE IMPÉRIAL

Avec ces accessoires. — S'adresser à M<sup>me</sup> veuve Gervais

Bail 7 ans. On offre toute facilité pour le paiement.

**A Vendre**

Deux bons Chiens-courants.

On les donnera à l'essai.

S'adresser à M. Hauterive, dit Frit, à Montcuq, (Lot).

**TBLEAU DES DISTANCES**  
 De chaque Commune du Département du Lot aux chefs-lieux du Canton, de l'Arrondissement et du Département, dressé en exécution de l'article 93 du règlement du 18 juin 1811.  
 PRIX : 1 FRANC.  
 Chez M. Laytou, rue de la Mairie, à Cahors.

Propriétaire-gérant : A. LAYTOU.

**A VENDRE**

**L'HOTEL DU PALAIS-NATIONAL EN ENTIER OU A PARCELLES**

S'adresser pour les renseignements, à M. Marcellin LACASSAGNE, qui en est le propriétaire. On donnera toutes facilités pour le paiement.

**VOITURES PUBLIQUES ET A VOLONTE**

Le Sieur RAYMOND tient à la disposition du Public, dans son établissement, situé maison CAVIOLE, rue du Lycée, toutes Voitures de voyage et d'agrément — PRIX MODÉRÉS.

**SERVICE**

DE CAHORS A ASSIER.  
 Départ de Cahors : 11 h. du soir.  
 Départ d'Assier : 4 h. après-midi ;  
 Arrivée à Cahors, à 6 heures soir.



Le Sieur Raymond fait également le service des Dépêches de Cahors à Montauban, et prend les Voyageurs à des prix modérés.

Départ de Cahors, tous les soirs, 10 heures.